



## Les visages de l'immigration en Rhône-Alpes

### Diversité et complexité

La population de la région Rhône-Alpes s'est au fil du temps enrichie de l'apport de personnes d'origines géographique et sociale très variées. Olivier Chavanon, docteur en sociologie et maître de conférences à l'université de Chambéry retrace les trajectoires migratoires de ces populations et montre toute la diversité des lieux de provenance, des motivations, des projets qu'il y a derrière ces courants, leur complexité et la persistance de repères identitaires de ces communautés en de nombreux endroits de la région.

Le sillon rhodanien a toujours constitué une voie de circulation importante pour les migrants. Depuis plus de cent cinquante ans, en réalité depuis l'avènement dans notre pays de la révolution industrielle, période de fort développement de l'activité économique, des populations d'origines géographiques et de conditions sociales variées sont venues s'installer provisoirement ou durablement. La liste des nationalités concernées par ces mouvements serait très longue à donner de manière exhaustive tant la diversité des pays d'origine est importante. Mais les chiffres témoignent du poids de ces flux. Aujourd'hui, on compte environ 8 % d'étrangers en Rhône-Alpes (un chiffre supérieur à la moyenne nationale). Par ailleurs, l'Insee estime à plus de 40 % la part de l'accroissement démographique directement ou indirectement imputable à la présence des immigrés dans le département du Rhône depuis 1946. Autant dire que l'agglomération lyonnaise est une zone dont l'histoire récente a été profondément marquée par l'implantation de ces populations en quête de nouveaux territoires. Cela est vrai aussi pour d'autres aires, comme la vallée du Gier, la Maurienne, la Tarentaise... Actuellement, plus de 20 % des habitants de la région possèdent au moins un parent ou un grand-parent qui a immigré au cours du siècle écoulé!

#### DES ORIGINES TRÈS VARIÉES

Pendant les dernières décennies, la région Rhône-Alpes est donc devenue une terre d'accueil pour de nombreuses générations et catégories d'immigrés. Le recrutement avait commencé avec la venue massive des Italiens, des Espagnols, des Belges, suivis par les Polonais. Puis, à partir du milieu des années 1950, sont arrivés des effectifs importants de Maghrébins, auxquels les Turcs, les Noirs-africains et les Asiatiques emboîterent ensuite le pas (sans oublier le cas un peu particulier des Portugais). S'est ainsi constituée une société régionale bigarrée, hétérogène de par les ori-

gines de ses membres, une société aux allures de mosaïque, tissée d'une multitude de peuples, de pratiques culturelles ou religieuses. En se penchant sur l'histoire de la présence immigrée sur le sol local, on ne peut être que frappé par la nature très disparate des motivations et des trajectoires de ces individus, hommes, femmes et enfants, un jour ballottés au gré d'une crise politique, d'une guerre ou de la stricte nécessité économique : Toscans n'hésitant pas à traverser les Alpes à pied pour proposer leur force de travail dans les verreries de Vénissieux ou de Givors; Kabyles appelés directement par les employeurs pour travailler dans les mines voisines; Juifs d'Europe de l'Est, notamment les Russes, fuyant les pogromes; soldats coloniaux algériens ou sénégalais enrôlés dans les corps d'infanterie (les tirailleurs) puis ramenés dans l'ouest lyonnais; Serbes et Monténégrins chassés par la grande guerre et demandant asile ici; familles de républicains quittant l'Espagne franquiste et venant peupler le Village nègre du 8<sup>e</sup> arrondissement de Lyon; Nord-Vietnamiens arrachés de force à leurs rizières et rapatriés sans leur consentement durant la guerre d'Indochine; épouses maghrébines et enfants à charge venus rejoindre, à l'occasion de la politique du regroupement familial, le père employé dans l'industrie chimique ou dans le secteur de la métallurgie de transformation; Maliens ou Turcs désireux de monter un commerce ethnique dans les pentes de la Croix-Rousse ou à proximité de la Place du Pont, appelée aussi par certains la petite médina de Lyon... Tous ces itinéraires individuels ou collectifs, à la fois complexes, singuliers, surprenants dans certains cas, enrichissent considérablement le patrimoine historique actuel d'une majorité des communes de la région.

#### DES PROJETS MIGRATOIRES DIFFÉRENTS

L'immigration en Rhône-Alpes a concerné des groupes aux motivations disparates et aux conditions contrastées, le succès de l'installation résidentielle définitive résidant pour certains dans un sens de l'entrepreneuriat individuel, pour d'autres, à l'inverse, dans l'utilisation des ressources et des solidarités communautaires. Entre ceux qui furent tentés par une sorte de voyage initiatique et ceux, à l'inverse, appartenant à des groupes de migrants aux traditions circulatoires bien établies, il n'y a parfois que peu de choses en commun. Les travaux des historiens ont montré en effet schématiquement qu'une partie des individus portaient seuls, en quête du premier travail se présentant, de la moindre opportunité. Il

s'agissait souvent de jeunes hommes prêts à changer d'endroit au gré de la conjoncture économique. Ces migrants, des travailleurs peu qualifiés et sans projet migratoire précis, formaient une sorte de population flottante, généralement logée dans les vieux centres délabrés ou dans les zones urbaines en déshérence foncière; une population toujours prompte à changer de lieu en cas de pénurie d'emploi. Mais cette image à la fois très masculine et très incertaine de l'immigration n'est pas exclusive. Parallèlement se sont aussi dessinés de véritables couloirs migratoires, sortes de corridors menant d'une province rurale à une usine ou à un quartier. Des corridors empruntés autant par des hommes que par leurs épouses ou leurs enfants, des proches, des voisins ou des membres de la famille éloignée. Les recherches soulignent qu'il existait entre les immigrés une solidarité qui liait les membres d'une même famille, voire d'un même village. Ceux déjà établis et embauchés en France faisaient souvent venir leurs compatriotes, se chargeant de leur trouver un certificat de travail et un logement. Les Italiens de Monte Cassino, organisés en cohortes plus ou moins importantes et placées sous l'autorité d'un chef, sont ainsi arrivés pour peupler le quartier de Gerland et faire naître une petite Italie locale dont un œil attentif peut aujourd'hui encore déceler les traces sur les boîtes aux lettres. La constitution de ces chaînes migratoires, reposant sur des réseaux de solidarités communautaires, villageoises ou professionnelles, avait pour fonction principale de minimiser et d'atténuer les aléas de l'expatriation et de la découverte d'un univers social inconnu. Les migrants mettaient donc en place par le truchement du bouche à oreille de véritables routes circulatoires, dont certaines suivaient très exactement l'implantation d'un type particulier d'usines (à l'instar des verreries pour les Italiens en provenance de la province de Frosinone et que l'on retrouve depuis Modane jusqu'à Montluçon en passant par Lyon ou Givors). D'un autre côté, les employeurs eux-mêmes envoyaient des agents recruteurs sélectionner sur place de la main-d'œuvre, à l'image de la Société lyonnaise de soie artificielle, qui fit venir de Grèce un grand nombre d'Arméniens, pour la plupart logés dans un petit quartier de Décines. Soucieux d'avoir la garantie d'un approvisionnement régulier en hommes ou en femmes aptes à travailler, les patrons éprouvèrent en effet la nécessité d'organiser les flux lors des périodes de croissance et allèrent prospecter soit dans les nations voisines soit de l'autre côté de la Méditerranée. Pour accueillir tous ces migrants, des

baraquements provisoires mais également de véritables cités furent construites.

#### LA PERSISTANCE DE REPÈRES IDENTITAIRES

Aussi, lorsque l'on parle de façon globale d'immigration italienne, algérienne, asiatique, etc., on aplatit derrière une prétendue homogénéité de ces cohortes la variété des situations concrètes. Il n'y a pas une immigration maghrébine mais bien plusieurs, faites de groupes venus à des époques distinctes, pour des raisons différentes et selon des modalités qui parfois n'ont rien de comparable. Une analyse fine du processus migratoire montre d'ailleurs toute l'importance des « sous-groupes ». À Lyon, c'est parfois une rue qui porte témoignage de l'existence de ces petites communautés constituées plus ou moins durablement. À Croix-Luizet, la rue des « Bienvenus », longtemps lieu d'accueil des familles italiennes, témoigne de ce passé mosaïque à travers une architecture pavillonnaire particulière. Une église fut même édiflée dans les années 1920. Depuis, le quartier vit au rythme des pèlerinages en l'honneur de Saint-Roch, patron des Italiens. Autre exemple, dans les années 1950 arrivent à Villeurbanne des émigrants espagnols venant tous de la petite ville d'Abanilla. Très vite, ils vont former sur place une petite communauté villageoise dont les membres actuels continuent à activer l'identité. Ainsi chaque année pour la procession des Caballeros del Cid, une reine couronnée sur place fait le chemin jusque dans la région de Murcie... Nous pourrions évoquer encore les cas des Russes blancs du Château de Rives, des Grecs du Réveil à Charvieu ou des Asiatiques de la rue Moncey dans le 3<sup>e</sup> arrondissement de Lyon. Autant dire que selon les groupes considérés ou les époques d'arrivée, il existe dans l'immigration régionale une infinité de figures, de trajectoires, de destinées, de modalités d'insertion dans la société locale... Le peuplement de Rhône-Alpes par des populations étrangères ne s'est pas effectué selon un modèle unique. Au contraire, il est bien le résultat d'un enchevêtrement complexe de parcours et de situations d'une infinie variété. ■

Olivier CHAVANON